



L'usage de drogues augmente le risque de complications graves à la suite d'un accident cardiaque

Anne-Gaëlle Moulun

14 janvier 2025

Consommer des drogues psychoactives peut augmenter de 5 à 8 fois le risque de complications graves chez des patients hospitalisés pour un accident cardiaque aigu. C'est ce que révèle l'étude ADDICTO-USIC, dirigée par le Pr Patrick Henry. Il en détaille les résultats à *Medscape*.

L'étude ADDICTO-USIC ^[1] a été menée en 2021 avec un financement de la Fondation Cœur et Recherche. « Les objectifs étaient de savoir quelle était la fréquence de patients hospitalisés pour des accidents cardiovasculaires ayant des addictions aux substances illicites, mais aussi l'impact sur leur pronostic. Nous avons voulu élargir la problématique à la consommation de tabac, qui est aussi une addiction », explique le Pr Patrick Henry, chef du service de cardiologie de l'hôpital Lariboisière à Paris (AP-HP).

Pour cette étude, 39 centres à travers la France ont inclus l'ensemble des patients reçus en Unités de Soins Intensifs Cardiologiques (USIC) entre le 7 et le 22 avril 2021. On donnait à tous ces patients un questionnaire sur leurs addictions et un dépistage urinaire rapide leur était proposé afin de rechercher la présence de cannabis, cocaïne, héroïne, amphétamines, et MDMA.

« 10,7 % étaient positifs à l'une des drogues recherchées, la majorité pour le cannabis »

10 % des patients positifs aux drogues

Ils soufflaient ensuite dans un appareil permettant de mesurer leur taux de monoxyde de carbone expiré. Les paramètres vitaux, cliniques, biologiques, ECG et échographiques principaux ont été répertoriés. « Quasiment tous les patients ont donné leur autorisation pour participer », souligne le Pr Henry. En tout, 1 499 patients ont été inclus, dont 70 % d'hommes, avec une moyenne d'âge de 63 ans. « Nous avons ensuite répertorié la survenue d'événements graves pendant l'hospitalisation et effectué un suivi à un an », poursuit le cardiologue.

Parmi les patients admis, 50 % souffraient d'une maladie coronaire et 20 à 25 % d'insuffisance cardiaque. Les résultats de l'étude ont montré que 161 patients, soit 10,7 % étaient positifs à l'une des drogues recherchées, la majorité pour le cannabis (136 patients, 9,1 %). Trente-deux patients étaient positifs à l'héroïne ou à d'autres opioïdes (2,1 %), 25 pour la cocaïne (1,7 %) 10 pour les amphétamines (0,7 %) et 9 pour la MDMA (0,6 %).

« 33 % des patients de moins de 40 ans sont consommateurs. C'est donc très fréquent chez les jeunes, mais pas du tout négligeable chez les plus âgés ! » Pr Henry

« Or, lorsque nous avons posé la question “est-ce que vous consommez ou avez consommé récemment une drogue illicite ?” à ces patients, seulement 56,5 % d'entre eux ont admis l'utilisation de ces substances. Cela montre que la moitié des patients ne donnent pas une information fiable sur leur consommation », souligne le Pr Henry.

« Ce qui est remarquable lorsqu'on s'intéresse à la typologie des patients, c'est que 33 % des patients de moins de 40 ans sont consommateurs, 22,5 % entre 40 et 49 ans et tout de même 6 % chez les plus de 60 ans. C'est donc très fréquent chez les jeunes, mais pas du tout négligeable chez les plus âgés ! », relève-t-il. La consommation est également plus fréquente chez les hommes que chez les femmes (11,9 % contre 8,1 %) mais là encore elle n'est pas anodine chez celles-ci.

« La présence de cannabis et de cocaïne, pris indépendamment, augmentait par 3,5 et 5,1 respectivement la survenue d'un événement grave. »

5 à 8 fois plus d'événements graves

Or, cette consommation n'est pas neutre pour la santé des patients. « Nous avons observé qu'il se produisait chez les patients qui consommaient ces drogues entre 5 et 8 fois plus d'événements graves pendant l'hospitalisation, comme un décès, la survenue d'une insuffisance cardiaque, ou d'un trouble du rythme ventriculaire grave », détaille le Pr Henry. La présence de cannabis et de cocaïne, pris indépendamment, augmentait par 3,5 et 5,1 respectivement la survenue d'un événement grave.

Même à long terme, les conséquences pouvaient être graves : « À un an, ces événements étaient environ 3 fois plus fréquents », ajoute-t-il.

Le tabagisme augmente fortement les événements graves

Le tabac est également un facteur aggravant. 1 379 patients ont soufflé dans l'appareil permettant de mesurer leur taux de monoxyde de carbone expiré. « On considère qu'un taux supérieur à 10 ppm permet de suspecter une intoxication au monoxyde de carbone. Or, parmi les patients, certains avaient des taux très élevés, jusqu'à 50 ppm », note le cardiologue.

*« Lorsque le taux de monoxyde de carbone était normal, la survie était de l'ordre de 98 % »
Pr Henri*

En tout, 27 % de fumeurs actifs ont été comptabilisés. « Dès que les patients avaient un taux supérieur à 11 ppm, il y avait une augmentation des risques d'événements cardiovasculaires proche de 20 %. Concernant le quartile avec les taux les plus élevés, entre 20 et 50 ppm, il y avait 45 % d'augmentation du risque, ce qui est très significatif. L'impact sur la mortalité à un an était très élevé. Lorsque le taux de monoxyde de carbone était normal, la survie était de l'ordre de 98 %. Elle tombait à 86 % seulement pour les patients avec un taux de CO supérieur à 11 ppm », précise-t-il. Le tabagisme se révèle donc être le facteur le plus prédictif d'événements intra-hospitaliers.

« Il faudrait désormais étudier l'impact d'un traitement de l'intoxication du monoxyde de carbone en donnant de l'oxygène à haut débit. Nous pourrions regarder si cela permet de corriger le pronostic de ces patients », suggère le Pr Henry.

Cette étude a généré 15 publications et a permis à de jeunes cardiologues en formation de s'initier à la recherche. « Dans chaque centre, un senior et un junior faisaient équipe sur ce travail. Cela a permis de créer une belle émulation et de donner le goût de la recherche à de nombreux jeunes », se félicite le cardiologue.